## JOHANNES BRAHMS

**1833-1897**

**Fantaisies op. 116.**
**Intermezzi op. 117.**
**Klavierstücke op. 118.**
*Hortense Cartier-Bresson (piano).*
Aparté. Ø 2019. TT : 1 h 01'.

**TECHNIQUE : 3,5/5**

Quel plaisir de retrouver Hortense Cartier-Bresson, si rare au disque, elle qui privilégie, ces dernières années, sa carrière de pédagogue au Conservatoire de Paris. Avec trois des ultimes opus brahmsiens, elle se confronte à la part la plus secrète de l'œuvre du compositeur allemand. Pour foncièrement intimistes qu'ils soient, ils éclatent çà et là d'éclairs de passion, de sursauts d'énergie. Tel le début du *Capriccio* en *ré* mineur, par lequel s'ouvre le cahier des sept *Fantaisies op. 116*. Sans doute Cartier-Bresson s'y fait-elle exagérément rude. Mais passée cette première minute, la large gamme de nuances, le sentiment de grandeur joint à la maîtrise de tous les paramètres du son impose une écoute attentive.

Au fil de ces confidences tout en clair-obscur, on admire l'art avec lequel elle fait s'entrechoquer les masses sonores (*Opus 116 nº 3*) et équilibre les voix (*nº 6*). Les basses, d'une assise formidable, participent du rayonnement général. L'épisode central de l'*Intermezzo op. 117 nº 1* possède une singulière densité, le bas du clavier colorant l'ensemble à la perfection. Et quelle douceur, quelle profondeur des sentiments dans le *nº 3* ! Une seule véritable réserve : la pianiste, quelquefois, ne se fait pas aussi impétueuse qu'on le voudrait. Ainsi le *Capriccio op. 116 nº 7* n'a pas toute la véhémence attendue et l'introduction de l'*Intermezzo op. 118 nº 1* n'est pas ce torrent de passion qui enfle et nous clouait sur place avec Volodos (*Diapason d'or*, Sony). Mais dans les moments les plus contemplatifs et intérieurs, Hortense Cartier-Bresson fait preuve d'un naturel et d'une plénitude sonore rare.

**Bertrand Boissard**